

Pierre De Retz

Né le 10 novembre 1876 à Marseille, Pierre de Retz de Servies est issu d'une famille de vieille noblesse du pays de Gévaudan.

Après des études chez les Dominicains, il entre à l'Ecole Polytechnique, puis en 1900 à l'Ecole des Mines de Paris.

Il commence sa carrière dans les mines de Béthune, comme ingénieur du fond, de 1903 à 1914. A la déclaration de guerre, il n'est pas mobilisable car il a 38 ans et 2 enfants. Mais en 1915 son frère cadet est tué sur le front. Il s'engage alors comme capitaine d'artillerie. A la fin de la guerre, encore mobilisé, il s'occupe brièvement des Mines de la Sarre.

Démobilisé en 1919, le gouvernement lui propose la direction générale technique des Mines de Potasse mises sous séquestre.

Il vient de signer un bail de 17 ans aux MDPA qu'il va marquer de sa personnalité hors du commun.

Choisi pour ses compétences techniques mais aussi pour son attachement viscéral à la République, un paradoxe pour ce grand aristocrate ; il va devenir comme le dit Yves Frey, l'« instituteur du Bassin Potassique », au sens des instituteurs, hussards de la République.

Il va en effet se voir investi d'une mission quasi-missionnaire, prêcher la République à une population qui ne la connaissait presque pas, puisqu'on sortait de près de 50 ans de régime allemand, et faire des Mines de Potasse une grande entreprise industrielle d'Etat, cas unique à cette époque. Après l'arrivée massive des immigrés polonais dans le bassin, il n'aura de cesse également de les intégrer à la République.

Lorsque les Mines deviennent Domaniales en 1921, il en sera le premier Directeur Général.

Il va mettre en œuvre un programme de remise en ordre des Mines qui en avaient bien besoin au départ des Allemands : des méthodes d'exploitation dangereuses, inefficaces, conduisant en outre à des pertes de gisement importantes. Le plan portant sur une période de 10 ans, prévoyait le doublement de la capacité d'extraction, le triplement de la capacité de traitement des fabriques ainsi que la construction des cités minières et des œuvres sociales.

Tout cela s'est évidemment réalisé conformément aux plans.

Pierre de Retz en est le penseur, le maître d'œuvre, suivant les réalisations dans le moindre détail.

Un des chefs d'œuvre de ces réalisations est bien entendu l'église Sainte-Barbe, voulue par Pierre de Retz, conçue par Georges Debut, architecte en chef des MDPA.

Georges Debut qui sera son baron Hausmann, si l'on veut bien considérer que quelque part, Pierre de Retz aura été le Napoléon III du Bassin Potassique.

En 1936, à l'avènement du Front Populaire, la CGT demande le départ de Pierre De Retz, qu'elle attaque très durement. Il est le patron tout puissant qu'il faut abattre, et tous les moyens sont bons. Paul Ramadier, qui assure la tutelle des Mines, en tant que sous-secrétaire d'Etat aux Mines, Electricité et Combustibles, cède aux pressions de la CGT.

Le ton est tout autre lors de la rencontre qu'il organise le 29 décembre 1936 pour son départ, à la sous-préfecture de Mulhouse.

Il salue les représentants du personnel de façon très cordiale :

« J'emporte des relations que nous avons eues ensemble depuis 18 ans, et plus particulièrement pendant ces derniers mois, le souvenir de discussions loyales, où chacun défendait énergiquement les intérêts qui lui étaient confiés, pour s'incliner finalement devant des solutions transactionnelles dans lesquelles la raison et le bon sens finissaient par prévaloir. Il ne peut donc subsister entre nous aucune amertume, mais bien une estime et une considération réciproques. Pour ma part, je puis vous affirmer qu'il en est ainsi. Je ne vous cache pas que j'ai bien souvent admiré le courage et l'énergie avec lesquels vous vous êtes efforcés de faire respecter ces solutions transactionnelles adoptées après de longues et cordiales discussions... Nous nous sommes souvent rencontrés comme des adversaires, mais maintenant que j'abandonne la direction active de l'affaire, je puis vous dire que je vous quitte comme des amis. »

Les syndicalistes prennent alors la parole, en des termes qui peuvent surprendre après les propos très durs des mois écoulés, du moins dans les tracts syndicaux.

M. Weber, Président du Syndicat des Mineurs CGT du Haut-Rhin :

« ...Je reconnais loyalement que, de part et d'autre, nous avons défendu parfois âprement les intérêts dont nous sommes chargés, mais je reconnais aussi que vous avez fait pour les ouvriers tout ce que vous avez pu faire... »

Joseph Walliser, pour l'Union Locale des syndicats Confédérés, exprime ses regrets de voir partir M. De Retz, après une collaboration de 18 ans. Il cite le premier contact qu'il a eu avec M. De Retz lors de la grève de septembre 1919, et *« depuis il n'a eu qu'à se louer de l'esprit de justice qui a guidé M. De Retz dans toutes les discussions »*.

Joseph Stehlin, Secrétaire Général des Mineurs CGT du Haut-Rhin, *« approuve les paroles de ses camarades »* et *« demande à Monsieur De Retz d'intervenir auprès de son successeur pour que celui-ci continue la tâche de M. De Retz dans le même esprit »*.

Son successeur, Daniel Ganière, présenté à son arrivée comme un homme du Front Populaire, ne mettra pas longtemps à se mettre à dos l'ensemble des syndicats par son attitude hautaine et ses méthodes de direction très autoritaires, peu à l'écoute des gens.

Il n'était sans doute pas à la hauteur de la situation, en tout cas pas de la trempe et de la compétence de Pierre De Retz.

Dès 1937, les tracts syndicaux seront extrêmement violents contre ses méthodes. Il n'a laissé aucun souvenir dans l'histoire des MDPA.

Pierre De Retz, lui, quitte dignement les MDPA et poursuivra pendant quelques années, des activités de conseil pour différentes sociétés, tout en continuant à suivre attentivement les affaires des Mines de Potasse d'Alsace.

Il est décédé à Paris le 19 juin 1962.

Dans son allocution, à l'occasion de l'hommage qui lui a été rendu dans le Bassin Potassique, André Fanton d'Andon, Directeur Général des MDPA de 1945 à 1957, après avoir été de longues années le principal collaborateur de Pierre De Retz avant guerre, disait entre autres :

« ...Des mines rudimentaires qu'il avait trouvées en 1919, il avait fait un magnifique ensemble industriel, objet d'admiration de tous, non seulement en France, mais encore à l'étranger... L'œuvre accomplie, sur les plans technique, économique et social, était immense.... »



De nombreuses rues de Mulhouse portent le nom des grands capitaines d'industrie des 18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} siècles qui avaient bâti la prospérité et la renommée de la ville (Engel-Dollfus, Koechlin, Mieg, Schlumberger, Thierry-Mieg, Zuber...).

En revanche, pas trace dans le Bassin Potassique d'aucune rue, aucun édifice, qui porte le nom de Pierre De Retz.

Seule la plaque apposée dans l'église Sainte-Barbe rappelle que Pierre De Retz est le fondateur des cités et qu'il est à l'origine de toutes les œuvres sociales. Cette plaque sera inaugurée le 30 mai 1963, à l'issue d'un office religieux célébré en présence de Madame De Retz et de sa fille Esther.



Daniel Ganière - Emile Huchet

En mars 1940, le Directeur Général, **Daniel Ganière**, donne sa démission pour raisons de santé. André Fanton D'Andon assure brièvement l'intérim en attendant le nouveau Directeur Général,

Emile Huchet, nommé par décret du 18 mars 1940. Il reste, si nécessaire, précise le décret, le patron des Mines de charbon de Sarre et Moselle, qui viennent d'être arrêtées par les Allemands car elles sont situées sur la ligne de front.

Les 13 et 14 juin 1940, sont mises en application les consignes des autorités militaires françaises : destruction des stocks d'essence de 60 000 litres, envoi vers l'intérieur de cuivre et zinc qui n'arriveront pas à destination tout comme les 146 tonnes de tuyauteries de fonte expédiées au Service des Poudres en Haute-Garonne. Le transfert des archives est également mis en oeuvre.

Le 15 juin 1940, trois jours avant l'arrivée des Allemands à Mulhouse, André Fanton D'Andon reçoit de l'état-major de l'Armée Française, l'ordre de quitter l'Alsace, comme tous les affectés spéciaux. Il se replie à Yzeure, près de Moulins, dans la propriété achetée en 1938 pour y mettre les archives en cas d'évènements.

Le 18 juin, c'est l'armistice, il rentre à Mulhouse suivi deux jours plus tard par la majeure partie du personnel alsacien de Moulins (81 personnes).

Mais les Mines sont mises sous tutelle du Gauleiter Wagner par l'intermédiaire de la Section économique et financière de l'administration civile. Le Directeur des Mines de Buggingen, le Docteur Walter Gross, est nommé commissaire pour l'ensemble des Mines alsaciennes (Bergwerksdirektor), le 24 juin 1940.

André Fanton D'Andon et ses collaborateurs sont priés de regagner la France ; l'Alsace immédiatement annexée, n'est plus la France. Ils quittent l'Alsace mi-juillet pour Montluçon, l'avance rapide des troupes allemandes les obligeant à se replier de Moulins. A Montluçon, ils retrouvent la direction de la SCPA qui y a déjà pris ses quartiers, rejointe par celle de KST. Sur un effectif total de 870, 135 ingénieurs et employés sont ainsi refoulés d'Alsace.

Le 1^{er} octobre 1940, André Fanton D'Andon est nommé Directeur Général des Mines de l'Administration Centrale du Ministère de la Production Industrielle. Emile Huchet sera quant à lui, le plus éphémère patron des MDPA puisqu'il décède brutalement le 10 août 1940. Compte tenu des circonstances, le Président du Conseil d'Administration, **Louis Crussard**, va assurer la direction des Mines Domaniales en même temps que la présidence, jusqu'à la fin de la guerre.